

DISCOURS DE MARTIN LUTHER KING Jr.

“J’AI UN RÊVE ”

(Washington D.C., 28 août 1963)

Il y a cent ans, un grand américain, qui jette sur nous aujourd'hui son ombre symbolique, a signé la Proclamation d'Emancipation. Cet arrêté d'une importance capitale venait apporter la lumière, comme une phare d'espoir, aux millions d'esclaves Noirs marqués par les flammes d'une injustice foudroyante, et annonçait l'aube joyeuse qui allait mettre fin à la longue nuit de la captivité.

Mais un siècle plus tard, nous devons faire le constat tragique que les Noirs ne sont pas encore libres. Un siècle plus tard, la vie des Noirs reste entravée par la ségrégation et enchaînée par la discrimination. Un siècle plus tard, les Noirs représentent un îlot de pauvreté au milieu d'un vaste océan de prospérité matérielle. Un siècle plus tard, les Noirs languissent toujours dans les marges de la société américaine, des exilés dans leur propre terre. Alors nous venons ici aujourd'hui pour dramatiser notre condition effroyable.

Nous venons dans la capitale de notre nation pour, en quelque sorte, encaisser un chèque. Quand les architectes de notre république écrivirent les textes magnifiques de la Constitution et de la Déclaration d'Indépendance, ils signèrent un chèque à l'ordre de chaque américain. C'était la promesse que chacun serait assuré de son droit inaliénable à la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur.

Il est aujourd'hui évident que l'Amérique a manqué à cet engagement quant à ses citoyens de couleur. Au lieu de faire honneur à cette obligation sacrée, l'Amérique a délivré au peuple Noir un chèque en bois qui revient marqué "sans provisions". Mais nous refusons de croire que la banque de la Justice a fait faillite. Nous refusons de croire qu'il n'y a plus suffisamment de provisions dans les grands coffres d'opportunité nationaux. Alors nous venons exiger paiement contre ce chèque, un chèque qui nous donnera sur simple présentation les richesses de la liberté et de la sécurité que procure la justice. Nous venons également à cet endroit sacré pour rappeler à l'Amérique l'urgence absolue du moment. Ce n'est pas le moment de prendre le luxe de laisser se calmer les esprits, ni de nous laisser endormir par une approche gradualiste. Il est temps de quitter la vallée sombre et désolée de la ségrégation pour prendre le chemin ensoleillé de la justice raciale. Il est temps d'ouvrir les portes de l'opportunité à tous les enfants de Dieu. Il est temps de tirer notre nation des sables mouvants de l'injustice raciale jusqu'au rocher solide de la fraternité.

Il serait fatal à la nation qu'elle ne tienne pas compte de l'urgence du moment, et qu'elle sous-estime la détermination des Noirs. Cet été étouffant du mécontentement légitime des Noirs ne prendra pas fin avant l'arrivée d'un automne vivifiant qui amènera liberté et égalité. L'année 1963 n'est pas une fin, mais un début. Ceux qui croient que le Noir avait juste besoin de se défouler et qu'il sera désormais satisfait, auront un fâcheux réveil si la nation regagne ses habitudes comme si de rien n'était. L'Amérique ne connaîtra ni repos ni tranquillité tant que les Noirs ne jouiront pas pleinement de leurs droits civiques. Les tempêtes de la révolte continueront à secouer les fondations de notre pays jusqu'au jour brillant où la justice arrivera.

Mais il y a quelque chose que je dois dire à mon peuple, qui est debout sur le seuil du palais de justice. En luttant pour prendre notre juste place, nous ne devons pas nous rendre coupables d'actes injustes. Ne buvons pas de la coupe de l'amertume et de la haine pour assouvir notre soif de liberté.

Nous devons toujours conduire notre lutte dans un haut souci de dignité et de discipline. Nous ne pouvons pas laisser notre protestation constructive dégénérer en violence physique. Encore et encore, nous devons atteindre ce niveau exalté où nous opposons à la force physique, la force de l'âme. Le militantisme merveilleux qui a pris la communauté noire ne doit pas nous amener à nous méfier de tous les Blancs, puisque beaucoup de nos frères Blancs, on le voit par leur présence ici aujourd'hui, se sont rendus compte que leur destin est lié au nôtre, et que leur liberté dépend étroitement de la nôtre. Nous ne pouvons pas marcher seuls.

Et quand nous marchons, nous devons jurer d'aller toujours de l'avant. Nous ne pouvons pas faire demi-tour. Il y en a qui demandent aux fervents des droits civiques, "Quand serez-vous satisfaits?" Nous ne saurons être satisfaits tant que nous ne pourrons pas laisser nos corps fatigués se reposer dans les motels des routes ni les hôtels des villes. Nous ne saurons être satisfaits tant que les Noirs ne pourront bouger que d'un petit ghetto à un ghetto plus grand. Nous ne saurons être satisfaits tant qu'un Noir du Mississippi n'aura pas le droit de voter et qu'un Noir de New York ne verra personne pour qui il peut voter. Non, non, nous ne sommes pas satisfaits, et nous ne serons satisfaits que le jour où la justice se déchaînera comme les eaux, et que la rectitude sera comme une fleuve puissant.

Je ne suis pas sans savoir que certains d'entre vous arrivent ici après maintes épreuves et tribulations. Certains d'entre vous viennent directement des cellules étroites de prisons. Certains d'entre vous viennent des régions où votre quête pour la liberté vous a laissés meurtris par les orages de la persécution et renversés par le vent de la brutalité policière. Vous êtes les vétérans de la souffrance créatrice. Persévérez dans la foi que la souffrance non méritée vous sera rédemptrice.

Retournez dans le Mississippi, retournez dans l'Alabama, retournez en Géorgie, retournez en Louisiane, retournez aux ghettos et quartiers pauvres de nos villes du Nord, en sachant que cette situation, d'une manière ou d'une autre, peut être et sera changée. Ne croupissons pas dans la vallée du désespoir.

Je vous dis aujourd'hui, mes amis, que malgré les difficultés et les frustrations du moment, j'ai quand même un rêve. C'est un rêve profondément enraciné dans le rêve américain.

J'ai le rêve qu'un jour, cette nation se lèvera et vivra la vraie signification de son crédo: "Nous tenons ces vérités comme allant de soi, que les hommes naissent égaux."

J'ai le rêve qu'un jour, sur les collines rousses de Géorgie, les fils d'anciens esclaves et les fils d'anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité.

J'ai le rêve qu'un jour, même l'Etat du Mississippi, un désert étouffant d'injustice et d'oppression, sera transformé en une oasis de liberté et de justice.

J'ai le rêve que mes quatre enfants habiteront un jour une nation où ils seront jugés non pas par la couleur de leur peau, mais par le contenu de leur caractère.

J'ai un rêve aujourd'hui.

J'ai le rêve qu'un jour, l'Etat de l'Alabama, dont la bouche du gouverneur est remplie des mots « opposition » et « annulation », sera transformé en un endroit où des enfants noirs pourront prendre la main des enfants blancs et marcher ensemble comme frères et soeurs.

J'ai un rêve aujourd'hui.

J'ai le rêve qu'un jour, toute vallée sera relevée, toute colline et montagne sera nivellée, tout endroit escarpé sera aplani et tout chemin tortueux sera redressé, et la gloire du Seigneur sera révélée, et tous les hommes la verront ensemble.

Ceci est notre espoir. C'est avec cet espoir que je rentre au Sud. Avec cette foi, nous serons capables de distinguer dans la montagne de désespoir une pierre d'espérance. Avec cette foi, nous transformerons les discordes de notre nation en une belle symphonie de fraternité. Avec cette foi, nous pourrons travailler ensemble, prier ensemble, lutter ensemble, être emprisonnés ensemble, nous révolter pour la liberté ensemble, en sachant qu'un jour nous serons libres.

Ce sera le jour où tous les enfants de Dieu pourront chanter ces paroles qui auront alors un nouveau sens : “ Mon pays, c'est de toi, douce terre de liberté, c'est de toi que je chante. Terre où sont morts mes pères, terre de la fierté des pèlerins, que du flanc de chacune de tes montagnes, sonne la cloche de la liberté ! ”

Et, si l'Amérique doit être une grande nation, que cela devienne vrai. Alors, que la liberté retentisse des grandes collines du New Hampshire. Que la liberté retentisse des montagnes puissantes du New York. Que la liberté retentisse du haut des sommets des Alleghenies de la Pennsylvanie!

Que la liberté retentisse des Montagnes Rocheuses enneigées du Colorado!

Que la liberté retentisse des beaux sommets de la Californie!

Mais pas uniquement cela ; que la liberté retentisse du haut du Mont Stone de Georgie!

Que la liberté retentisse du haut du Mont Lookout du Tennessee!

Que la liberté retentisse de chaque colline et de chaque butte du Mississippi! Que la liberté retentisse!

Quand nous permettront à la liberté de retentir, quand nous lui permettront de retentir de chaque village et de chaque hameau, de chaque état et de chaque ville, nous pourrons fêter ce jour où tous les enfants de Dieu, Noirs et Blancs, Juifs et Non-Juifs, Protestants et Catholiques, pourront se prendre par la main et chanter les paroles du vieux Negro Spiritual, "Enfin libres! Enfin libres! Remercions Dieu Tout-Puissant, nous sommes enfin libres!"